

NOM : _____

Prénoms : _____

N° du candidat

T2

Né(e) le : _____

(le numéro est celui qui figure sur la convocation ou la liste d'appel)

Examen ou concours : _____

Série * : _____

Spécialité / option : _____

Repère de l'épreuve : _____

Épreuve / sous-épreuve : _____

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20 / 20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

Correction audio

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Sujet 2 : Suis-je bien placé pour savoir qui je suis ?

À première vue, nous pouvons affirmer l'idée selon laquelle l'humain serait le mieux placé pour savoir qui il est réellement. En effet, l'humain est le seul à accéder à son propre esprit. C'est donc tout naturellement qu'il bénéficierait d'une place privilégiée à la connaissance de soi. Le verbe "savoir" renvoie à l'idée de la conscience qui signifie "cum" "scientia" en latin, c'est-à-dire "avec sarrain". Ainsi, la conscience constitue la faculté, le pouvoir de se représenter nos actes, nos idées afin d'en déterminer le sens et d'en analyser la valeur. Il est question, ici, de savoir si la position de l'humain est efficace pour sa propre connaissance (de son esprit). En effet, on peut mettre en doute cette idée de place privilégiée chez l'homme car elle peut aussi être faussée, déformante voire illusoire. Connaissons-nous si bien qu'on le prétend ?

De plus, le "bien placé" évoque la position la plus efficace, favorable pour accéder à une connaissance de soi la plus véritable, réelle.

Ainsi, on peut s'interroger sur la place de l'humain dans la conscience et son efficacité : L'humain possède-t-

N°

il la position favorable afin d'accéder à sa véritable identité personnelle ou est-elle seulement efficace pour reconnaître ses perceptions ?

Pour répondre à ce problème, il conviendra d'analyser d'abord la position qu'entretient l'homme pour accéder à la connaissance de soi, pour ensuite admettre que cette identité personnelle est incomplète et cachée. Finalement, nous expliquerons qu'il y a d'autres facteurs qui influencent voire contrôlent notre connaissance de soi.

Tout d'abord, nous admettons la thèse selon laquelle l'homme aurait une connaissance développée de sa conscience grâce à sa position intime entretenue.

Pour commencer, nous pouvons nous appuyer sur la définition de la conscience réfléchie, réflexive propre aux êtres métaphysiques. La conscience réfléchie permet à l'homme de prendre du recul, de effectuer une distanciation entre ses actes, ses pensées et le monde. Il est tel un sujet en face d'un objet extérieur à lui-même. Il sait qu'il en a conscience et se place devant le monde. Ainsi, de par cette faculté, il peut évaluer ses perceptions par lui-même, il peut les analyser pour essayer d'en déterminer le sens. Descartes définit d'ailleurs les êtres humains comme des "choses qui pensent" dans Méditations métaphysiques. Les êtres pensants que nous sommes ont alors le pouvoir de juger les représentations qui l'entourent souvent grâce à ses valeurs. La conscience morale intervient et permet de comprendre nos actions.

pour distinguer le bien du mal. Ainsi, nous sommes placés assez proches de l'esprit pour prendre conscience de nos valeurs et les appliquer. L'humain est aussi capable de savoir d'où elles viennent (éducation, lois juridiques, politiques, esthétiques...).

En outre, par la connaissance de ses valeurs et de ses représentations, l'humain se forge une identité personnelle et en prend conscience pleinement.

On peut également faire le lien avec l'identité personnelle, le "moi" et la durée, le temps.

En effet, l'homme forge sa conscience et sa représentation de lui-même grâce à sa mémoire. D'après John Locke*

"aussi loin que peut s'étendre notre conscience... s'étend l'identité de cette personne". On interprète cette citation comme la place importante des souvenirs dans la perception de notre identité. En effet, une personne ayant l'Alzheimer, ne possédant donc plus ses souvenirs, a comme perdu son identité, son "moi". Ainsi, puisque l'homme est une continuité dans le temps de souvenirs, il possède un bon accès à son esprit grâce à sa mémoire le définissant. De plus, puisque cet accès est exclusivement réservé à nous-mêmes, nous sommes donc capable de savoir qui sommes nous véritablement.

Cependant, si l'homme possède bien un accès à sa conscience, est-il pour autant complet? N'y aurait-il pas quelques parties inconnues pour l'homme dans sa

* philosophe
père fondateur
de l'empirisme
mouvement où
l'expérience
définit la
conscience de
l'humain

Ainsi, d'autres philosophes ont défendu la thèse selon laquelle l'identité personnelle ne serait pas complète.

En d'autres termes, lorsque nous nous représentons, cette vision de nous manque de profondeur et de détail. Nous pourrions donc certes accéder à certains

aspects de notre conscience, soit de ce qui nous représente, mais cet accès ne serait qu'une petite partie parmi tout ce que la conscience constitue. En conséquence, cela remet en cause le placement favorable de l'homme pour observer une version véritable de lui-même.

Par exemple, Paley affirme l'idée d'une obscurité en nous. En effet, nos états intérieurs demeureraient un mystère pour nous et nous ne serions pas capables de comprendre la cause de nos perceptions, représentations.

Comme exemple, on peut explorer les émotions. Si nous sommes en colère, nous croyons savoir d'où provient ce sentiment alors que la cause est d'autant plus profonde.

Spinoza rejoint plus ou moins Paley sur cette idée.

En effet, dans Ethique, il se montre très polémique dans son discours et utilise plusieurs exemples afin de remettre en cause, l'idée selon laquelle l'homme saurait absolument

tout de lui. Il explique que la vanité des hommes, les aveuglent sur leurs véritables capacités au sujet de leurs connaissances sur leurs corps, leurs esprits. Il convoque l'exemple du somnambule qui effectue des gestes, des actions en étant complètement inconscient, c'est-à-dire dans

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

NOM : _____
(en majuscules, suivi s'il y a lieu du nom d'épouse)

Prénoms : _____

N° du candidat

T2

(le numéro est celui qui figure sur la convocation ou la liste d'appel)

Né(e) le : _____

Examen ou concours : _____

Série* : _____

Spécialité/option : _____

Repère de l'épreuve : _____

Épreuve/sous-épreuve : _____

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

plus le corps. Ainsi, Spinoza explique que puisque la conscience ne contrôle pas le corps, c'est le corps qui est dicté par ses propres lois. Or l'homme est incapable d'expliquer le fonctionnement de son corps dans ces moments-là. Spinoza remet alors en cause la puissance humaine qui affirmerait que l'homme saurait tout de lui. Il termine son discours avec une attaque à l'ego de l'humanité : les hommes [...] sont réduits à l'admirer". Le discours provocateur a pour fonction d'alerter le lecteur et de susciter la réflexion au sujet de la connaissance de soi, du "moi" chez l'homme.

Puis, un autre philosophe questionne la place de l'homme pour la connaissance de son identité personnelle. En effet, on peut se demander si l'esprit est impartial avec lui-même. L'homme se montre-t-il objectif lorsqu'il s'agit de se décrire lui-même ? Auguste Comte aborde cette thèse en défendant l'idée selon laquelle l'homme manquerait de neutralité dans la vision de soi, montrant ainsi que sa place serait un obstacle pour savoir qu'il est réellement. En effet, Auguste Comte atteste qu'il faudrait deux esprits pour savoir qui l'on est véritablement.

N°

5/10

En d'autres termes, il explique qu'il est impossible que "l'un observe, l'autre observant" puisque les jugements de valeurs, les préjugés que nous avons de nous mêmes. En effet, des biais cognitifs nous empêchent d'être objectifs avec nous mêmes. Autrement dit, nous pouvons parfois nous surevaluer ou nous sous-évaluer ce qui influence la perception de soi. Ainsi, l'homme aurait des difficultés à se connaître car il serait trop subjectif envers lui-même. Certaines techniques scientifiques essaient de comprendre le cerveau humain, c'est le cas avec les neurosciences qui utilisent l'IRM. Cependant, ces techniques sont encore peu efficaces pour savoir concrètement quelle est la véritable perception de soi.

En définitive, ce que souhaite démontrer l'auteur, c'est que la proximité trop importante entre l'esprit et l'homme l'empêchent d'adopter un jugement scientifique lorsqu'il s'agit de parler de lui-même.

En conséquence, si l'homme ne possède pas l'accès à l'entiereté de sa connaissance sur lui, comment peut-il y accéder concrètement et en entiereté ? De quoi dépend l'accès à la conscience et pourquoi est-elle si difficile d'accès ?

Pour commencer, on suppose que la conscience dépendrait d'autres facteurs et que son accès est possible qu'après l'application et la prise de conscience de ces facteurs.

La conscience dépendrait en effet de nos conditions sociales... c'est ce que la plupart des sociologues affirment. En effet, si nous avons certaines idées ou nous ne comprenons pas la cause, cela pourrait être le milieu social où nous avons grandi. Par exemple, Marx expliquerait qu'un enfant ayant vécu dans un milieu défavorisé et un enfant ayant vécu dans un milieu aisé n'ont pas les mêmes intérêts. Les intérêts sont pourtant ce qui nous caractérise : un enfant défavorisé possède un attrait pour les jeux concrets (le sport, les activités manuelles) tandis que l'enfant aisé aurait un attrait pour les jeux abstraits (la lecture, la réflexion intellectuelle de manière ludique). Ainsi, on peut en déduire que la société joue un rôle précis dans la construction de notre identité.

Hegel soutenait presque la même thèse en expliquant que : "la reconnaissance de soi passe par autrui". Autrement dit, l'aide de la société et des autres est précieuse pour en savoir sur nous-mêmes. Par exemple, c'est lorsque on demande à plusieurs personnes de notre entourage ce qu'ils pensent de nous qu'on approche de la véritable identité personnelle. Puisqu'ils ne sont pas dans notre conscience, ils ne possèdent pas tous les obstacles que constituent les biais cognitifs. Ainsi, on obtient un avis sincère, objectif et utile pour la connaissance de soi et la remise en question de nos comportements. La conscience peut alors dépendre de la société.

Cependant, si l'homme accède mieux à sa véritable identité grâce à l'aide de l'autrui, il n'en demeure pas moins qu'il y a aussi des facteurs psychiques.

Il est vrai que la conscience constitue une partie de notre esprit, du "moi" mais elle n'est pas la seule. Sigmund Freud, un psychiatre ayant démontré l'idée de l'inconscient freudien, prouve que la conscience est loin d'être la seule partie qui constitue nous-mêmes. Dans sa première topique, il raconte que trois parties constituent notre esprit. Tout d'abord, il y a l'inconscient qui constitue la partie la plus profonde de notre esprit, elle n'obéit à aucune morale et est le lieu des pulsions (vie, mort) et des desirs refoulés. Puis, il y a le préconscient où les desirs immoraux sont refoulés ^{et censurés} pour ne pas porter atteinte à la morale. Enfin, seulement, il reste la conscience qui est la partie apparente de notre esprit, nous y avons constamment accès. Le problème qu'énonce Freud, c'est que l'inconscient est inaccessible, son contenu est mystérieux ce qui empêche la pleine connaissance de soi. Selon Freud, la première solution serait d'en prendre conscience et d'évacuer ce qui nous ronge pour ne pas souffrir de névroses, voire de psychoses. L'idée du divan où le patient raconterait "tout ce qui lui passe par la tête" vient donc de Freud, afin de mieux se connaître et d'accepter ses parts de mystères, d'obscurités. Pour terminer, selon

NOM : (en majuscule)

Prénoms :

Né(e) le :

N° du candidat

(le numéro est celui qui figure sur la convocation ou la liste d'appel)

Examen ou concours :

Série * :

Spécialité / option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve / sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Freud, "le moi n'est pas maître de sa propre maison" nous montrant ainsi le caractère limité de la conscience et la nécessité de comprendre son système pour se connaître pleinement ; l'incarcération vers le prison

En conclusion, on constate que l'homme a certes un accès à sa perception de lui-même. Il est certes capable de prendre un certain recul sur ses représentations morales. Cependant, cette prise de recul est incomplète car il n'est pas capable d'en déterminer la cause profonde. Ainsi, l'homme, seul, n'est pas le mieux placé pour savoir qui il est réellement. Il est certes le mieux placé pour se connaître en apparence mais non objectivement comme l'affirmait Comte et Spinoza. Ses connaissances sur son corps sont minimes mais l'aide d'autrui peut apporter des précisions et de la neutralité sur la perception de nous-mêmes. La compréhension du fonctionnement de notre esprit est alors primordial car la conscience ne permet pas à elle seule d'accéder à la version complète de notre propre représentation. Pour terminer, on peut se poser la question s'il

N°

915

est vraiment nécessaire de savoir qui sommes nous
réellement dans une société où nous avons
l'impression d'être des individus enfouis dans la
masse. À quoi sert réellement la connaissance de
soi dans une société où les masques sont privilégiés?
constitue-t-elle un avantage ou un inconvénient
pour s'épanouir en société?